

■ Musée d'ethnographie de Neuchâtel

# On ne meurt que deux fois au MEN

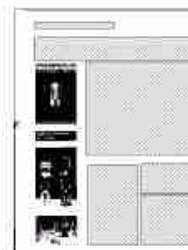
« Exposer, c'est déranger, troubler, donner à penser. Ouvrir le débat. » dit Jacques Hainard, le conservateur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, lors d'un entretien récent avec le journaliste Patrick Ferla, texte repris dans le bel ouvrage consacré au centième anniversaire de l'Institution. Nous pouvons nous remémorer cette déclaration du conservateur lors d'une visite de la présente exposition «REMISE EN BOÎTES». Dans cette manifestation, le Musée revient sur le désir de commémoration manifesté en 2004 à l'occasion du centenaire du MEN. Concernant la société à bien plus grande échelle, le phénomène a gagné en intensité en cette année 2005 que l'obsession décimale connecte à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

L'exposition pose la question du deuil et de la construction d'une mémoire collective à partir de faits tragiques dont les traces sont parfois volontairement effacées, mais plus généralement racontées, commentées, diffusées, analysées et transformées par les victimes, les témoins, les professionnels de l'information, les écrivains et les représentants de l'industrie du spectacle.

Cette courte présentation du propos de l'exposition, tirée des informations données par l'Institution elle-même, ne dit rien du plaisir, de la jouissance même, donnés par cette exposition au visiteur, bien dans la ligne à laquelle nous ont habitués les amateurs du MEN. Quel parcours nous est donc proposé, au fil des espaces du parallélépipède contemporain qui flanque la belle villa de Pury? Jacques Hainard rappelle, dans une première salle consa-

crée à la présentation d'objets funéraires dans quelques sociétés primitives – ou primitives comme il est encore d'usage de le dire – que maintes sociétés connaissent le phénomène des secondes funéraires, ou secondes obsèques, décrites en 1907 déjà par le sociologue français Robert Hertz. Ainsi le formulait-il: « De même que le corps n'est pas conduit de suite à sa "dernière demeure", de même l'âme n'arrive pas aussitôt après la mort à sa destination définitive. Il faut d'abord qu'elle accomplisse une sorte de stage pendant lequel elle reste sur terre, dans le voisinage du cadavre, errant dans la forêt ou fréquentant les lieux qu'elle a habités de son vivant: c'est seulement au terme de cette période, lors des deuxièmes funérailles, qu'elle pourra, grâce à une cérémonie spéciale, pénétrer dans le pays des morts. Telle est du moins la forme la plus simple que présente cette croyance. ».

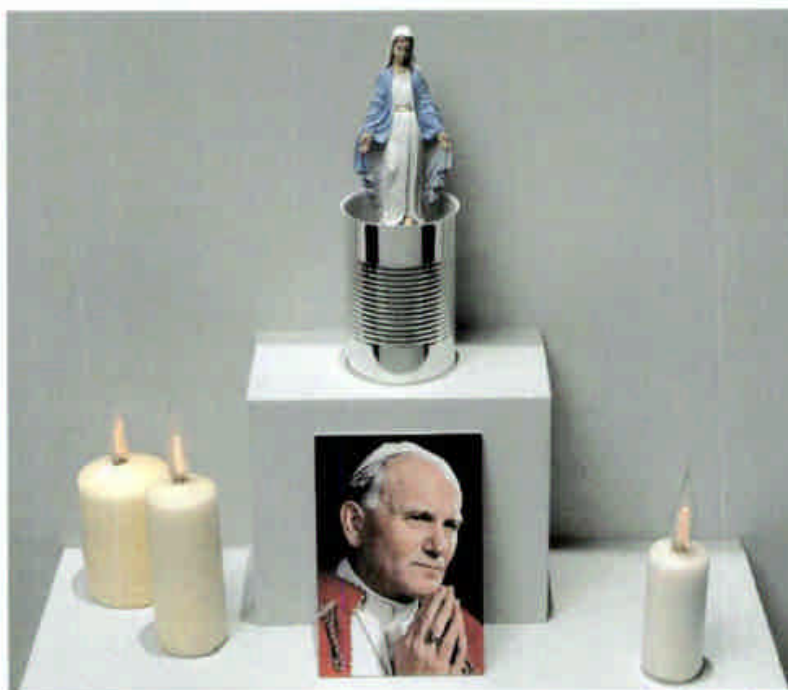
Dans cette première salle d'exposition, nous allons du Cameroun à Naples en Italie, parmi d'autres lieux, où les « criches des âmes » camerounaises répondent aux scènes de purgatoire rencontrées dans les chapelles qui parsèment les rues de Naples. Dans les deux cas, il s'agit de prendre soin, si l'on peut dire, de l'âme du défunt, mais aussi peut-être et non sans ambiguïté, de se soucier d'une certaine « corporalité résiduelle » de ces âmes errantes. Ce qui est dit du Mexique dans l'exposition peut être repris pour d'autres cultures: les rites funéraires ont pour but d'empêcher le défunt de revenir et de l'envoyer définitivement dans le séjour des morts.



Ensuite, l'exposition bascule vers nos fictions et nos événements les plus contemporains. Une salle présente de petits écrans vidéo enchâssés dans un alignement de banes. Nous y retrouvons des scènes d'actualités ou de films catastrophes. La salle, fermée de gauche et de droite par des reproductions d'œuvres d'Andy Warhol de la série des *Disasters* sous forme de pseudo vitraux, reconstitue, dans une mise en abîme étonnante, l'intérieur d'un temple ou d'une église... D'autres salles d'exposition encore jouent de la répétition à peu près sans fin d'objets commémoratifs. Ainsi, l'exposition se décline sous les termes Détruire, Cultiver, Archiver, Exhumer, Vendre et, enfin, Remettre en boîtes. Vendre se retouve ici sous une forme plutôt ré-

jouissante, si l'on ose dire, pour autant que l'on garde, tout à la fois, son esprit critique et sa capacité de s'émerveiller devant l'esprit d'invention mercantile de nos contemporains! Se déversent, tout au long des présentoirs, les "objets dérivés" les plus improbables sensés honorer nos défunts... Curieusement ne pas songer à la jolie expression du sociologue Robert Ebguy: « Ce qu'on pensait être une société de consommation devient une société de consolation ». Oui, cette société « adulte-tescente » semble déboussolée par la gestion de ses défunts et de la mémoire y relative. Dans ce sens, Jacques Hainard conclura: « De tout cela, qu'en faire dans le futur? ».

*Michel Aebischer*



© WEN - Photo Aps + Gernand

Argus Ref 20836991

COUVERTURE : Affiche de l'exposition

Photographie Alain Gernheim  
supplément N° 11 de L'Espresso

**Remise en boîtes**  
musée d'ethnographie muséum 23.06.05 - 29.01.06



© MEN



© MEN - Photo Alain Gernheim

L'ouvrage «Cent ans d'ethnographie  
sur la colline de Saint-Nicolas»  
édité à l'occasion du Centenaire du MEN,  
peut être commandé au prix de  
CHF 150.- (+ port)  
directement au Musée  
ou auprès des librairies Peyer.



© MEN - Photo Alain Gernheim



© MEN - Photo Alain Gernheim

Argus Ref 20836991



© MEN - Photo Alain Germain

Jusqu'au 29 janvier 2006  
NEUCHÂTEL, Musée d'ethnographie  
Informations page 13



© MEN - Photo Alain Germain

Argus Ref 20836991

